

# Le Monde

## Exposition : Gloria Friedmann en invitée du comte de Buffon

A Montbard, la plasticienne présente plusieurs œuvres dans le château où a vécu le naturaliste et philosophe du XVIIIe siècle.

Par **Philippe Dagen** 22/08/2019 - envoyé spécial, Journal Le Monde

**Musée et Parc Buffon**, rue du Parc, Montbard (Côte-d'Or). Jusqu'au 3 novembre, du mercredi au lundi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Entrée libre.



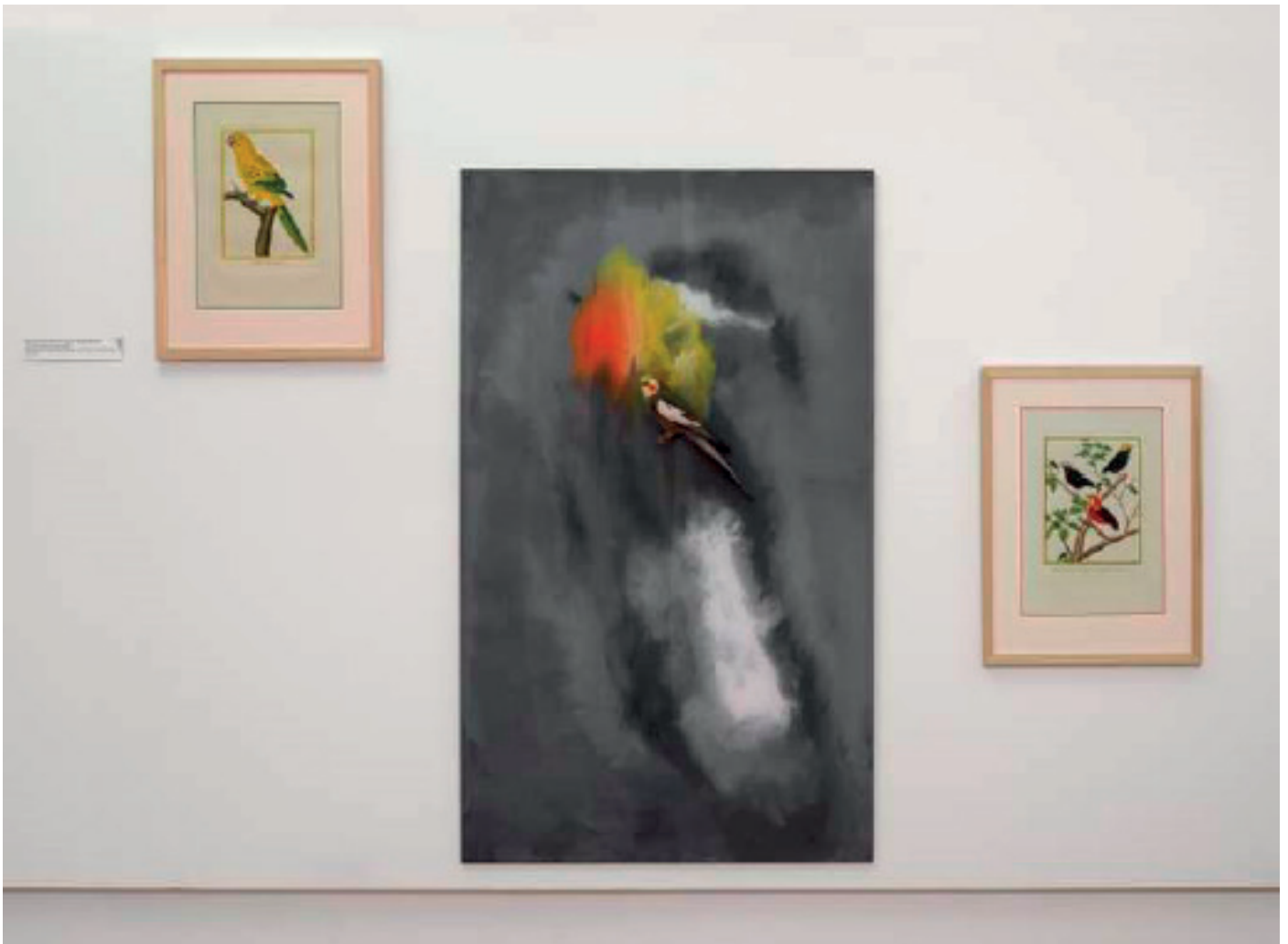
« Wunderkammer » (2019), de Gloria Friedmann, avec des objets personnels et des œuvres de l'artiste.  
ANDRÉ MORIN

Gloria Friedmann, sculptrice, vidéaste, performeuse et peintre d'aujourd'hui, et Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), naturaliste, philosophe et écrivain du XVIIIe siècle sont proches depuis longtemps. Ils sont voisins. Elle ayant son atelier à Aignay-le-Duc, lui son château à Montbard (Côte-d'Or), à une quarantaine de kilomètres de là. Pourtant, la raison de leur intimité n'est pas géographique, mais intellectuelle et sensible : une passion et une curiosité égales pour ce qu'on appelait jadis les sciences naturelles. Lui, est l'auteur de l'*Histoire naturelle, générale et particulière*, trente-six volumes entre 1749 et sa mort, et huit posthumes, somme des connaissances accessibles en son temps et application de sa méthode, de l'observation à la déduction. Ses hypothèses en matière d'histoire géologique de la Terre ou de disparition de certaines espèces sont depuis longtemps des évidences – ce qu'elles étaient loin d'être quand il les formulait. Elle, a consacré nombre de ses œuvres à la cohabitation des hommes et des bêtes, à la proximité des humains et des singes, aux vertus et sens symboliques attribués aux cerfs ou aux oiseaux. Elle a réalisé les vidéos très déroutantes d'un bœuf vivant assistant au débitage d'un de ses congénères par un boucher, de dindons picorant au pied d'une centrale nucléaire et de chevaux exécutant une parade dans une cour d'usine bétonnée.

## Un « Absurdistan »

Ces films sont montrés dans le château de Buffon, dont Gloria Friedmann a pris possession pour l'été. Elle a d'abord adressé une lettre à son hôte : « *Très cher Monsieur Buffon, votre XVIIIe siècle n'a jamais entendu parler de ces mots : écologie, biotope, anthropocène, gaz à effet de serre... Pour vous, chaque découverte était considérée sous l'angle du progrès, de manière positive. Mon XXIe siècle sait que chaque avancée se paie de reculs terrifiants, que chaque conquête est aussi un terrain perdu. (...) Ce monde est devenu un "Absurdistan" : l'espèce humaine n'est pourtant qu'une créature intermédiaire, au même titre que les hominidés des temps préhistoriques.* »

Avant de lire cet avertissement si juste et d'en arriver aux vidéos déjà évoquées, il faut passer devant la statue monumentale de Buffon lui-même, dans un fauteuil, tenant un oiseau dans sa main gauche. Friedmann a ajouté un chimpanzé empaillé au regard de verre, assis sur les genoux du savant et, allongé à ses pieds, un géant de terre grise, un fossile d'ammonite à la place du nombril. Derrière la statue, sur des étagères pourpres, sont disposés des animaux empaillés, poissons et oiseaux, et des œuvres de l'artiste, dessins d'un lièvre et d'un renard maigres et gros œuf dont la coquille en partie cassée laisse voir un crâne humain aux yeux vitreux. Les créations naturelles et celles de l'art se côtoient de si près que l'on hésite parfois à les distinguer. Or faire hésiter, passer la frontière dans un sens et dans l'autre et troubler les définitions sont les exercices préférés de Gloria Friedmann.



« Karaokés » (2008-2019), de Gloria Friedmann, oiseaux naturalisés, dimensions diverses, laque acrylique sous plexiglas. ANDRÉ MORIN

Ainsi, dans la pièce suivante, voyez ces belles symphonies de couleurs sous verre : ses peintures abstraites, évidemment. Mais un perroquet est perché devant chacune, au plumage aussi harmonieusement coloré que la peinture. Le perroquet a-t-il un sens chromatique égal à celui du peintre ? Est-ce l'homme qui, dans la peinture, aime à retrouver les splendeurs de son plumage ?

Ce ne serait pas impossible, à en juger d'après l'abondance et l'excellence des planches publiées par les ornithologues depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle – le siècle de Buffon – et dont quelques images sont accrochées à proximité des peintures, de manière à relancer la réflexion. Ces pièces – ces pièges – forment la série intitulée ironiquement Karaokés – histoire de psittacisme décidément.

## Allégorie crue

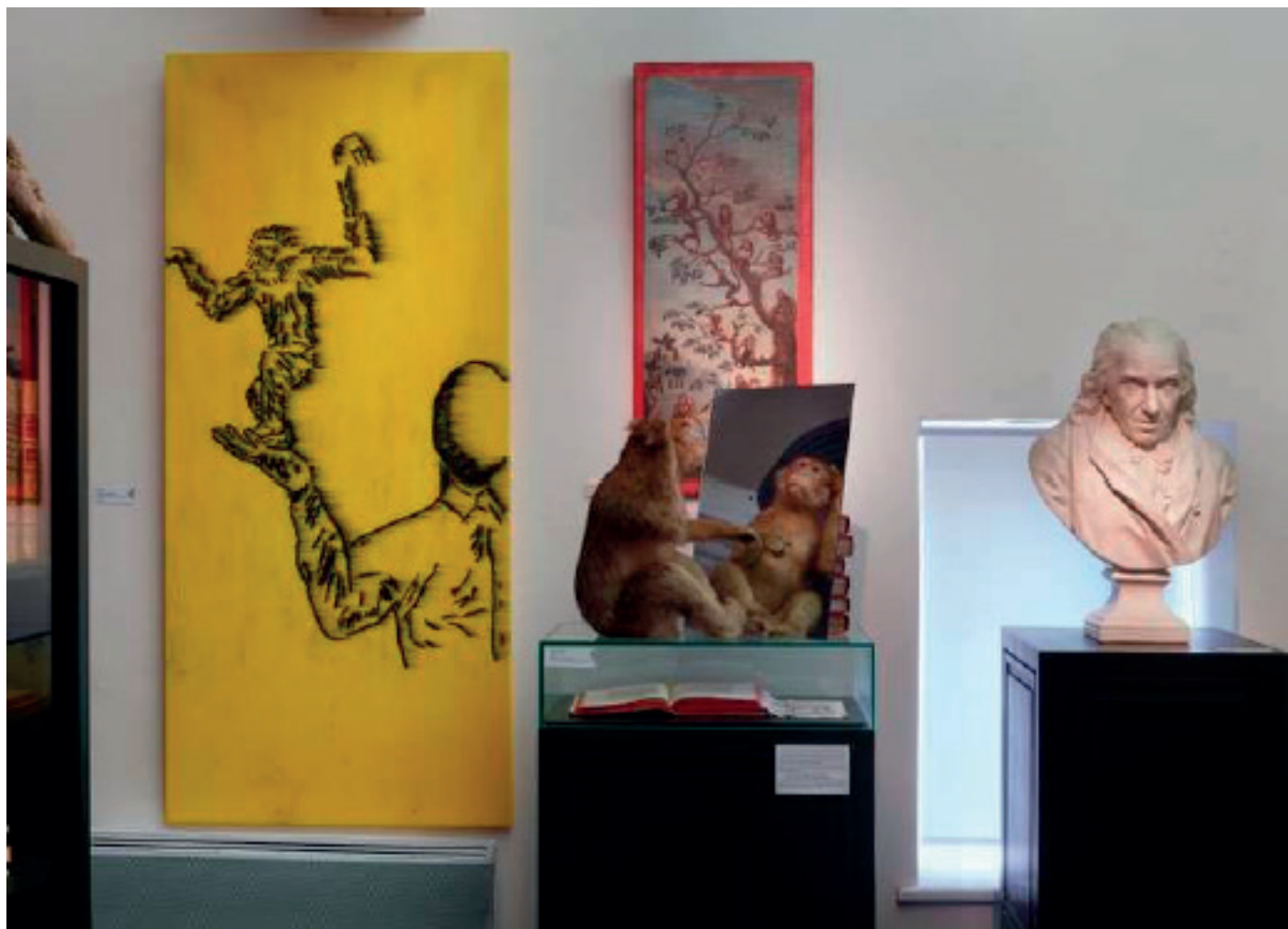
Dans le cabinet de travail du comte, parmi ses volumes, ses collections de fossiles et de minéraux et ses instruments scientifiques, son invitée a glissé des crânes et des os de chevaux ou de chevreuils. Rien de plus normal, si ce n'est que ces fragments sont tatoués de dessins rouges qui figurent d'autres animaux que ceux auxquels appartenaient ces os : escargots, poulpes, serpents, abeilles. Juste un jeu de discordances entre le support et le dessin ? Peut-être. Mais sur quoi les civilisations les plus anciennes gravaient-elles des figures animales ?

Sur l'os et l'ivoire d'autres animaux – ou des mêmes. Buffon n'a pu se faire cette réflexion, mort bien avant la découverte de l'art préhistorique. Friedmann, elle, ne peut que la faire.

Dans « Envoyé spécial », un grand cerf brame, juché sur un haut cube de vieux journaux : de l'éternité espérée de la nature à l'accumulation des actualités vite périmées

En dépit du passage du temps, le château a encore deux tours, la Saint-Louis et l'Aubespain. Dans la première, Friedmann dresse l'une de ses œuvres les plus célèbres, Envoyé spécial. Un grand cerf brame, juché sur un haut cube de vieux journaux : de l'éternité espérée de la nature à l'accumulation des actualités vite périmées. Dans la deuxième, elle réunit deux installations, En direct, de 1994 et Oryx et Crake, de 2007, en une seule d'une efficacité impitoyable.

Deux écorchés plus grands que nature aux armatures de métal et aux artères et veines de câbles électriques dansent sur une piste ronde violette. Des tresses de câbles attachées à la charpente tiennent suspendus des crânes de chevaux auxquels sont attachés de petits téléviseurs noir et blanc aux images invisibles. L'un d'eux est logé dans le ventre de l'écorché que l'on suppose féminin. Voici donc l'allégorie crue et véridique du devenir actuel de l'espèce humaine, en voie de numérisation et robotisation avancées. Elle aurait désespéré Buffon, qui ne pouvait imaginer comment finirait l'histoire qu'il commençait à écrire.



Vue d'ensemble de l'exposition de Gloria Friedmann au Musée Buffon. ANDRÉ MORIN